

La gauche suspendue à la décision de Marc Vuillemot

MUNICIPALES
15 - 22 mars 2020

L'impatience gagne les soutiens du maire, qui tarde à annoncer son éventuelle candidature. A gauche, Luc Patentreger est pour l'instant le seul à s'être déclaré

La question tourne en boucle en bas du marché : « Alors, il repart ou pas, Marc ? » Le maire, celui que beaucoup appellent amicalement par son prénom, n'a toujours pas pris sa décision. Ou seul son premier cercle la connaît.

Parmi ses soutiens élargis, personne n'ose pourtant imaginer que Marc Vuillemot, élu en 2008 et en 2014, ne briguera pas un troisième mandat... quitte à se dédire, d'ailleurs, lui qui déclara jadis vouloir passer la main en 2020. Ce que résume aussi une autre devinette en vogue cours Louis-Blanc : « S'il n'y va pas, alors qui ? »

Marc Vuillemot a sondé ses élus

Car malgré une décennie à la tête de La Seyne, l'édile n'a guère pris la peine de régler sa succession. Dans son équipe, rares sont les candidats en puissance, les héritiers capables de rassembler autant que l'ancien instituteur. Du coup, au sein de la majorité, on s'impatiente : « Une campagne, ça ne s'improvise pas. Il faut qu'on sache, et vite », râle un socialiste.

Pourquoi, alors que l'annonce devait se faire aux beaux jours, Marc Vuillemot met-il autant de temps à se prononcer ? Parce qu'il n'a toujours pas réussi à accorder ses violons avec la France insoumise (FI), préalable annoncé à une éventuelle candidature ?



Le maire sortant n'a toujours pas décidé s'il allait briguer ou non un troisième mandat. Dans cet espace vacant laissé à gauche, Luc Patentreger est pour l'instant le seul candidat ouvertement déclaré. (Photos V-m.)



D'autres théories s'affrontent : celle d'un maire sortant qui voudrait se déclarer au dernier moment, s'évitant, des mois durant, de devoir défendre un bilan contesté et préférant se protéger derrière le pratique « Qu'ils fassent campagne, moi je travaille ! »

À droite, certains pensent que Marc Vuillemot aurait aimé sortir du bois en même temps que, de terre, le futur cinéma. Les travaux dans les Ateliers mécaniques, qui devaient débiter en juin, étaient à même d'entraîner l'élan d'une nouvelle campagne. C'était sans compter la procédure judiciaire en appel contre le permis de construire... Politique fiction toujours : Marc Vuillemot attendrait un hypothétique soutien de

LREM, ou du moins l'assurance que le mouvement présidentiel ne lui mette pas de candidat dans les pattes. Le maire compte dans son équipe plusieurs sympathisants En Marche, s'entend bien avec la députée Émilie Guérel et est resté proche de Cécile Muschotti, ex-élue seynoise et actuelle parlementaire de la deuxième circonscription du Var.

Résultat de ces atermoiements, une partie de la gauche attend, avant de bouger une oreille, un signe du premier magistrat. Au siège du Parti communiste, on ne sait sur quel pied danser. S'ils ne représentent plus la puissance et le nombre, comme à l'époque des Chantiers, les « rouges » ont encore quelques atouts. Le PCF, combien de divisions ? Une poi-

gnée d'élus et un pragmatisme à toute épreuve. « Qui mieux que nous pour coller des affiches et faire les marchés ? », rigole-t-on rue Lagane. Ceux qui, pour monter une liste 100 % communiste, sont prêts à s'asseoir sur la candidature du maire (et la quasi-assurance de sièges au conseil) avancent leurs pions.

Luc Patentreger ne veut pas de la FI

Du côté de la France insoumise, les choses sont encore plus floues, même si la rhétorique n'en laisse rien paraître. « Tout est ouvert. On bosse, on avance sur les thématiques... » Mais pas forcément sur la manière de les mettre en œuvre. Avec un œil bienveillant sur ces « Sans voix de Berthe » quasi

en ordre de bataille électoral, on clame ne pas vouloir de « Marc », arguant qu'il n'a ni vision ni bilan. Sauf que le choix d'une liste mélenchoniste (avec qui pour la mener ?) serait risqué. Une autre option tient également la corde. « La France insoumise a fait une proposition au maire sortant en juillet, glisse Laurent Richard. On lui a mis sous les yeux une candidature tierce, poussée par une dynamique citoyenne. »

La réponse n'est pas venue. Le maire aussi aurait profité de l'été pour sonder les élus de sa majorité sur leur envie de le suivre au front. S'il n'en a rien montré, la réponse de Denise Reverdito, sa 3^{ème} adjointe, a dû l'affecter. Celle-ci a décidé, avec le groupe seynois d'Europe Écologie Les

Verts, de soutenir, sans ambition personnelle, la liste « verte et ouverte » de Luc Patentreger.

Cet « écologiste depuis 45 ans » est le grand gagnant du brouillard autour de la candidature du maire sortant. « Ses deux mandats sont vraiment mauvais, se moque désormais avec aplomb le médecin généraliste. Il a été élu sur le stop au béton, et il a construit deux fois plus que Paecht ! » Pour l'instant, la seule liste à gauche, c'est la sienne. Et s'il préfère parler de « position centrale », c'est qu'il sait son orientation enviable : « Marc a atomisé la gauche ; la droite est éclatée. Je vois deux forces s'affronter : la force nationaliste rétrograde avec le RN, et nous, les citoyens humanistes. »

Finis les quolibets des premiers jours devant le local de la rue Cyrus-Hugues - « On nous appelait les 2 % » grince un militant - dorénavant, on se presse aux réunions de l'ancien élu de Maurice Paul. La France insoumise est même venue aux nouvelles. « S'ils décident de nous soutenir, ce sera sans condition, sans négociation. On est une liste citoyenne, » martèle Luc Patentreger.

Seul Marc Vuillemot, mutique, feint d'ignorer cette agitation sous les fenêtres de « sa » mairie. Ou alors, en fin politique, l'observe-t-il avec quelque idée derrière la tête.

MA. D.

mdalaine@nicematin.fr